

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

1er Septembre 1877 NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 27 JANVIER 1912 85ème Année

La Hache, l'Épée, la Quenouille.

A côté du Panthéon, ce monument bizarre qui, d'après son étymologie, devrait être le temple de tous les dieux, et où aucun dieu n'est plus adoré, des barreaux ont surgi récemment et des étagères nombreuses y ont exposé leur marchandise.

Édifiante marchandise. Là, ce n'est plus comme l'autre semaine, autour des Halles, des antiquités truquées : de fausses faïences de Rouen, de fausses pendules Empire, de fausses miniatures Louis XVI, mais des médailles honnêtement neuves, des images de piété, des chapelets, des scapulaires, toutes choses d'un art modeste sans doute, mais qui, si elle parlent peu à l'oreille des collectionneurs, vont droit au cœur des croyants.

C'est à l'occasion de la fête de sainte Geneviève, dont la chasse respicendit à Saint-Etienne-du-Mont, sous le feu de mille cierges, que ces objets pieux sont exposés. Sainte Geneviève, une simple pastourelle de l'île de France, qui, armée d'une quenouille, fit reculer Attila, l'homme de la terreur, sous les pas duquel l'herbe refusait de pousser.

Un peu plus tard, dans une autre ville de France, à Orléans, près de qui la Loire arrosait des îlots de sable comme des yeux mouillés, des fêtes célébrèrent aussi la gloire d'une autre bergère, de Jeanne la Lorraine, qui, voyant son pays envahi, alla de même à la rencontre de l'ennemi.

Mais celle-ci ne s'arma pas de sa quenouille. Ce fut une épée qu'elle prit de ses mains inhabiles, incapables à manier le fer qui tue. Cette épée, si elle se teignit de peu de sang, fit de la lumière dans les combats, à cause du bras virginal qui la portait, et ce fut suffisant. La victoire, passante éblouie, se rangea aussitôt de son côté, car ce ne sont pas toujours les glaives les mieux brandis qui l'emportent, mais ceux dont l'éclat est le plus pur.

Enfin, une troisième ville, Beauvais, honora pareillement, dans son incomparable cathédrale, une autre héroïne fameuse, Jeanne Laisné, dite Jeanne Hachette, devant qui reculérent les soudards bourguignons.

Celle-ci, plus près de nous et de nos réalités misérables, dédaigna la quenouille de Geneviève, même l'épée de Jeanne d'Arc, et s'arma tout bonnement d'une hache, du trivial outil avec quoi ses pareilles faisaient des fagots dans la forêt. Elle fagota ferme, dit l'histoire, à travers les soldats de Charles le Téméraire, et assomma, trancha, pourfendit de son mieux...

Mais il ne faut pas s'y tromper, elle serait partie en guerre, armée d'un simple éventail, qu'elle aurait mis aussi bien l'ennemi en déroute, car ce n'est pas une épée ou une hache de plus, parmi des milliers d'épées ou de haches, qui peut déterminer l'issue d'une grande bataille.

Ce qui assura le triomphe définitif aux armées conduites par ces trois femmes, ce fut précisément leur faiblesse de femmes, leur débilité physique, leur impuissance ancestrale et souveraine : ce fut l'atmosphère de surnaturel qu'on sentait autour de leur robe. Et les guerriers qui les suivaient ne devaient voir ni hache, ni épée, ni quenouille au bout de leur bras : ils n'y voyaient qu'un petit doigt à l'approche duquel fleuraient le miracle.

Hache, épée, quenouille, c'est donc tout un ; et il n'y a pas plus de merveilleux dans le geste de Geneviève de Nanterre que dans celui de Jeanne de Beauvais. L'instrument de la victoire n'est rien : c'est la main qui seève pour lui commander qui est tout.

Si une quatrième femme devait un jour sauver notre pays : e : pourquoi Geneviève et les deux Jeanne n'auraient-elles pas d'imitatrices ? — les savants futurs chercheront peut-être à expliquer — puisque c'est la manie des savants de vouloir expliquer — par suite de quelles terrestres contingences l'exploit prodigieux s'accomplit. Ils voudront établir, ou bien que cette femme était aussi fortement musclée que n'importe quel mâle de son temps, ou qu'elle

LE CONFLIT ITALO-TURC.

Pas d'entente possible entre les deux belligérants.

Rome, 26 janvier.—En dépit de toutes les démarches tentées par les chancelleries européennes à Rome et à Constantinople pour essayer de ramener la paix entre la Turquie et l'Italie, il n'a pas été possible jusqu'ici de trouver une base d'entente.

En réponse aux propositions des diverses ambassades, le cabinet ottoman a invariablement répondu que si les puissances désirent la paix elles doivent commencer par induire l'Italie à faire des concessions, car la Turquie ne peut accepter la spoliation dont elle est victime sans dédommagement.

Le cabinet italien, d'autre part, a répondu aux gouvernements étrangers qu'il offrait leur médiation, que le seul remède à la situation actuelle serait que l'Europe exerçât une pression sur la Turquie pour l'obliger à céder bon gré mal gré la Tripolitaine, action à laquelle elle se refuse quoique battue.

Les puissances ne veulent pas se risquer à cette démarche, sûres d'avance du refus de la Turquie, qui les obligerait à une humiliante retraite ou à avoir recours à la coercition.

Dans ce dernier cas une démonstration navale collective devant Constantinople, opération qui ne serait pas sans danger car elle pourrait déclencher la grande conflagration européenne dont on parle tant depuis quelques années, et que la diplomatie a toujours réussi à éviter.

Le premier ministre, M. Giolitti, espère que l'Italie pourra obliger la Turquie à demander la

Le conflit Italo-Turc.

Pas d'entente possible entre les deux belligérants.

Rome, 26 janvier.—En dépit de toutes les démarches tentées par les chancelleries européennes à Rome et à Constantinople pour essayer de ramener la paix entre la Turquie et l'Italie, il n'a pas été possible jusqu'ici de trouver une base d'entente.

En réponse aux propositions des diverses ambassades, le cabinet ottoman a invariablement répondu que si les puissances désirent la paix elles doivent commencer par induire l'Italie à faire des concessions, car la Turquie ne peut accepter la spoliation dont elle est victime sans dédommagement.

Le cabinet italien, d'autre part, a répondu aux gouvernements étrangers qu'il offrait leur médiation, que le seul remède à la situation actuelle serait que l'Europe exerçât une pression sur la Turquie pour l'obliger à céder bon gré mal gré la Tripolitaine, action à laquelle elle se refuse quoique battue.

Les puissances ne veulent pas se risquer à cette démarche, sûres d'avance du refus de la Turquie, qui les obligerait à une humiliante retraite ou à avoir recours à la coercition.

Dans ce dernier cas une démonstration navale collective devant Constantinople, opération qui ne serait pas sans danger car elle pourrait déclencher la grande conflagration européenne dont on parle tant depuis quelques années, et que la diplomatie a toujours réussi à éviter.

Le premier ministre, M. Giolitti, espère que l'Italie pourra obliger la Turquie à demander la

Départ du duc de Connaught et de sa famille.

New-York, 26 janvier.—Son Altesse Impériale, le duc de Connaught, est revenu à New-York vendredi matin de sa visite au Président Taft, à Washington.

Le duc a été ravi de sa réception à la capitale nationale et surtout de la simplicité démocratique du cérémonial à la Maison Blanche et à la résidence de l'ambassadeur anglais Bryce.

Le visiteur royal est arrivé dans cette ville à temps pour faire sa promenade régulière du matin.

Les hôtes royaux de l'ambassadeur et Mme Whitelaw Reid ont terminé leur visite à New-York vendredi, et vont partir pour Ottawa à 7 h. 40 du soir.

Le Duc, la Duchesse de Connaught et la Princesse Patricia leur fille, ont passé leur dernière journée à visiter la ville.

Ils sont charmés de l'accueil qui leur a été fait et du temps agréable qu'ils ont passé à New-York.

Agriens de chemin de fer.

Leedsburg, Gic.—Quatre personnes ont été tuées, et plusieurs blessées, dans une collision de trains survenue ce matin à 6 heures sur la ligne du Central of Georgia, entre les gares d'Albany et de Macon.

L'accident est attribué au brouillard qui n'a pas permis aux mécaniciens d'observer les signaux.

Les deux locomotives ont été détruites ainsi que plusieurs wagons.

Onéida, N. Y., 26 janvier.—Le train rapide No 49 de la compagnie New-York Central, a déraillé ce matin près d'Onéida, à la suite de l'explosion de la locomotive, explosion survenue au moment où le convoi marchait à toute vitesse.

Le mécanicien a été tué sur le coup et le chauffeur mortellement blessé. Les voyageurs n'ont pas eu de mal.

Folie religieuse.

Loz, Pologne Russe, 26 janvier.—La police est arrivée à temps ce matin pour empêcher à une bande de femmes fanatiques de crucifier l'homme qu'elles avaient adopté comme leur "sauveur".

Une nouvelle secte avait été récemment fondée par les femmes de la communauté Morave de cette ville. Elles avaient porté leur choix sur un homme du nom de Kouwalski qu'elles adoraient comme un nouveau Messie.

Afin de prouver le bien fondé de leur croyance, elles avaient résolu de le crucifier, percutées de sa réurrection.

Elles soumettent leur projet à Kouwalski qui, malgré sa foi, s'opposa opiniâtement à tenter l'expérience.

La situation en Chine.

Changhai, 26 janvier.—Un violent combat a eu lieu ce matin près de la voie ferrée entre Tien Tsin et Pakow. L'armée impériale a pris le contact avec les révolutionnaires au sud de Sachow, et le combat a immédiatement été engagé.

Les résultats n'en sont pas encore connus.

St-Petersbourg, 26 janvier.—Un envoi de 20,000 fusils de guerre et 5,000,000 de cartouches expédiés par une maison allemande au gouvernement impérial chinois, a passé ce matin par St-Petersbourg, en route pour Pékin.

Pékin, 26 janvier.—Les troupes de la garnison de Shan Cheng Tse, une ville du sud de la Mandchourie, se sont mutinées et ont démolé les casernes ainsi que le palais du gouverneur, parce qu'elles n'avaient pas reçu leur solde depuis le commencement de la guerre.

Le gouverneur s'est enfui à Moukden.

Kulja, Turkestan Chinois, 26 janvier.—Les troupes impériales formant la garnison de cette ville qui avaient été envoyées à la rencontre des révolutionnaires avec mission de défendre le défilé de Talki, ont fait cause commune avec ces derniers sans tirer un coup de fusil, et s'avancent à l'heure présente sur Urumtsie, une ville au nord des monts Tien Shan.

Exécution de Silas Phelps.

Boston, 26 janvier.—Silas N. Phelps, condamné à mort pour avoir, le 12 juin 1910, tué le député shérif Emmet F. Haskin, à Monroe Ridge, a été exécuté ce matin dans le pénitencier de l'Etat du Massachusetts.

Agitation pour le "Home Rule" en Irlande.

Belfast, Irlande, 26 janvier.—Le Conseil municipal de Belfast a refusé ce matin de prendre en considération une requête qui lui était adressée par l'Association Libérale, demandant que Ulster Hall soit mise à la disposition des leaders du parti, le 8 février, jour fixé pour la grande démonstration en faveur du "Home Rule".

Hunt's Cure

Donne la GARANTIE d'arrêter et de guérir radicalement cette horrible démanaison. Il est composé à cet effet et votre argent sera promptement remboursé SANS DISCUSSION si Hunt's Cure ne guérit pas Eczéma, Dartre, Impétigo ou d'importe quelle autre Maladie de la Peau, ricta chez votre pharmacien, ou directement par la poste s'il n'en a pas. Fabriqué seulement par la

A. B. RICHARDS MEDICINE CO., SHERMAN, TEXAS.

WALTER BAKER & CO. Limited

Entièrement digne de confiance BAKER'S PREMIUM NO. 1 CHOCOLATE

WALTER BAKER & CO. Limited, Dorchester, Mass.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

D. MERCIER'S SONS, 313 Rue Royale, Montréal.

F. A. BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier, 313 Rue Royale, Montréal.

Le Sourire qui ne s'efface pas

éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la AMERICAN BREWING CO. Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étanche la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne saurez jamais quelle délicieuse boisson peut composer le houblon et le malt jusqu'à ce que vous ayez goûté la bière de la AMERICAN BREWING CO. Faites-le aujourd'hui.

THE AMERICAN BREWING CO., Nouvelle-Orléans, L.N.E.

Jackson Brewing Co.

Pure Food Beer, 2809-12th St.